

MC93

maison de la culture  
de Seine-Saint-Denis  
Bobigny

# VENTS CONTRAIRES

Jean-René Lemoine



**Texte et mise en scène** Jean-René Lemoine

**Production** MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis  
**Avec** le Théâtre National de Strasbourg, la Maison de la Culture  
d'Amiens — Centre européen de création et de production, Centre  
dramatique national de Tours — Théâtre Olympia (en cours)

**Création**

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis : du 13 au 24  
novembre 2019

**Tournée (en cours)**

Théâtre National de Strasbourg : novembre-décembre 2019 (dates à  
confirmer)

Maison de la Culture d'Amiens - Pôle européen de production et de  
création : 8 et 9 janvier 2020 (dates à confirmer)

Centre dramatique national de Tours — Théâtre Olympia : janvier 2020  
(dates à confirmer)

MCB° Bourges : janvier-février 2020 (dates à confirmer)

Théâtre de Nîmes - scène conventionnée d'intérêt national - art  
et création - danse contemporaine : janvier-février 2020 (dates à  
confirmer)

Théâtre du Gymnase, Marseille : du 6 au 8 février 2020

**Disponible en tournée de décembre 2019 à février 2020**

**Contact**

Claire Roussarie  
Directrice de production  
01 41 60 72 77 | 06 33 29 78 04  
roussarie@mc93.com

# GÉNÉRIQUE

## **Vents contraires**

### **Texte et mise en scène**

Jean-René Lemoine

### **Avec**

Anne Alvaro, Marie-Laure Crochant, Alex Descas, Elina Löwensohn,  
Nathalie Richard (distribution en cours)

### **Scénographie**

Christophe Ouvrard

### **Lumière**

Dominique Bruguère

### **Composition musicale**

Romain Kronenberg

### **Costumes**

Pauline Jacquard

Production MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis  
Avec le Théâtre National de Strasbourg, la Maison de la Culture  
d'Amiens — Centre européen de création et de production, le  
Centre dramatique national de Tours — Théâtre Olympia (en cours)

*Vents contraires* est publié aux Solitaires Intempestifs (avril 2016).

## Six personnages en quête d'amour

*Vents contraires* décrit la ronde de six personnages - cinq femmes et un homme - qui s'anéantissent dans leur quête compulsive d'amour, de liberté et de sens.

L'écriture se déploie en une succession de plans-séquences, instaurant un rapport complexe au temps (l'histoire s'étire sur plusieurs semaines), les ellipses créant un hors champ dramaturgique qui apporte à chaque tableau une tension particulière.

Les six personnages sont saisis au moment où les illusions s'effondrent, et les ruptures dévastatrices qui se succèdent au fil de la pièce les placent face aux béances de l'existence.

Ce qui est mis en lumière ici, ce n'est donc pas tant le portrait d'un microcosme aisé, emporté par les soubresauts du désir. Ce qui est mis en lumière, c'est comment ces êtres, figures emblématiques de notre temps, ont été aveuglés par les apparences et conditionnés à ne penser qu'à leur propre univers, à leur ego - l'obsession de l'argent étant le marqueur de leur individualisme.

Ils deviennent - au travers de leur aliénation - le miroir aveuglant du monde marchand qui les a façonnés, et dont - complices volontaires ou involontaires - ils reproduisent implacablement la mécanique de manipulation, de réification, de déshumanisation, de fétichisation des êtres, dans leurs mortifères allers-retours amoureux.

D'autres mondes s'exposent durement à leurs regards, mondes d'exclusion, de souffrance, de radicalisation, de guerre, comme le parfait négatif du leur - paysages obsédants de désolation, appréhendés à travers la vitre sans tain du confort et de la satiété.

La contemplation de ces mondes en ruines - lointains mais terriblement proches - provoquera des réactions contrastées dans le groupe. Les uns, conscients de leur lâcheté et de leur impuissance, irradiés par la sauvagerie du présent, se précipiteront dans l'exil ou dans la folie. Les autres chercheront un éphémère et stupéfiant oubli dans le vortex de la réussite, de l'argent et du sexe.

Les protagonistes de cette ronde furieuse prennent pour hymne la chanson *Désenchantée* de Mylène Farmer, qu'ils entonnent à plusieurs reprises comme un mantra mélancolique. Ils n'aspirent plus à aller « à Moscou » comme les trois sœurs de la pièce éponyme de Tchekhov, mais au contraire, cherchent désespérément à s'évader de Paris ou d'eux-mêmes.

Mais qu'ils s'engouffrent dans l'abîme ou dans la réussite sociale, le prix à payer est immense. Et le mariage qui clôt dérisoirement la pièce, sous un fracassant déluge de riz, tient plus de la cérémonie funèbre que du happy end des comédies.

La pièce avance pourtant comme un vaudeville, utilisant inexorablement les ressorts du comique. Mais (comme chez Marivaux) le frivole révèle ici le politique, et le politique dynamite le frivole.

Derrière le masque brûlant de la séduction, derrière la drôlerie des quiproquos et des méprises, derrière le pathétique des ménages à trois et le grotesque des stéréotypes, il y a la perte de repères, le vertige d'une société dans sa douloureuse déliquescence.

C'est donc à une comédie de la cruauté que nous sommes conviés, un Grand-Guignol tragique qui pousse les personnages à leur incandescence, mais sans jamais poser de jugement sur la démesure ou la monstruosité de leurs actes. Car c'est une humanité souffrante, entravée, bouleversante de fragilité qui se débat sous nos yeux.

### **Des héroïnes, des actrices, contemporaines**

Les femmes sont sans conteste les protagonistes dans *Vents contraires*. Ce sont elles qui font avancer l'action.

Soit elles s'aiment entre elles, soit elles placent l'homme dans la position de l'objet désiré, fantasmé, rejeté.

Le répertoire contemporain ne leur offre pas si souvent des rôles moteurs. Ce champ encore inexploré m'a toujours paru un terrain passionnant d'écriture. En cela, la pièce est en quelque sorte aussi un hommage à Fassbinder et à ses *Larmes amères de Petra von Kant*.

Anne Alvaro, Marie-Laure Crochant, Elina Löwensohn et Nathalie Richard sont des actrices d'une grande force et d'une grande virtuosité, capables de passer magistralement d'un registre à un autre, de la simplicité à la démesure. Il y a dans le jeu de chacune, une densité, une musicalité particulière. Réunir leurs singularités dans une partition chorale me paraît en soi générateur d'émotions.

**Jean-René Lemoine, juin 2017**

# SYNOPSIS

Marie quitte Rodolphe. Elle ne l'aime plus, elle n'en veut plus. Traumatisé par la soudaineté de cette rupture, Rodolphe confie son chagrin à Marthe (sa collègue à Air France), sans se douter que Marthe est secrètement amoureuse de lui. Au terme du parcours destructeur de ce trio monstrueux, Marie (qui a démasqué l'amour que Marthe éprouve pour Rodolphe) propose à celle-ci de lui vendre Rodolphe pour 100.000 euros. Marie pourra ainsi partir en Extrême-Orient où la vie lui semble plus supportable.

Leïla est en couple avec Camille (la demi-sœur de Marthe). La relation bat de l'aile. Camille n'est plus en phase avec le monde dont elle ne voit plus que l'immense violence, la misérable réalité. Quant à Leïla, elle a été arrêtée dans son élan de réussite, sa carrière fulgurante de styliste ayant été brisée peu de temps auparavant par un scandale, l'obligeant à se replier dans une boutique où elle s'étiole.

C'est à ce moment de vacillement que Leïla rencontre Salomé, femme fatale, dont elle tombe éperdument amoureuse. Pour Salomé, jouissance, pouvoir et argent sont les valeurs fondamentales. Une fois Camille évincée, Salomé s'emploiera à reconstruire et porter au sommet la carrière de Leïla.

Relations de parenté, chassés-croisés amoureux, tous les éléments sont réunis pour que les drames de la passion s'entrecroisent diaboliquement, comme dans un mélodrame. Les personnages sont constamment ramenés à leur égoïsme, à leur rapport névrotique à l'argent et au sexe. Mais s'ils sont bourreaux, ils n'en demeurent pas moins de bouleversantes victimes, chacun se débattant dans un monde impitoyable.

# EXTRAITS DU TEXTE

LEÏLA (à Salomé) : Je suis en train de tomber amoureuse de vous... Ça ne m'était jamais arrivé, pas, pas avec une telle intensité. Une telle, fureur. Je ne devrais pas vous le dire, il ne faut jamais dire aux gens qu'on les aime quand on les aime, parce que c'est le premier qui avoue qui doit purger la peine, mais qu'importe, je vous le dis : Vous m'inondez de désir, vous, m'assassinez. J'aimerais vous inventer des robes, voir votre cou, le galbe de vos bras, le galbe de vos hanches, votre taille. Je draperais le satin sur vos épaules, je tracerais au crayon les contours du fourreau, je couperais l'étoffe à grands coups de ciseaux, tout près de votre peau ; laissez-moi tout vous dire : je vis avec une femme, elle s'appelle Camille. Je lui veux du bien, mais nous ne faisons plus l'amour depuis tellement longtemps, comment dire, elle est fragile, psychologiquement délicate, je l'ai beaucoup aimée, beaucoup portée, mais maintenant que je vous vois, je crois, je crois que je vais devoir me résoudre - à m'en séparer. Je ne devrais pas vous dire cela, c'est, indécent, je vais vous effrayer avec ma flamme, et, et vous allez partir, vous envoler comme un... peut-être même n'êtes-vous pas là, peut-être n'est-ce qu'un mirage, mais qu'importe, madame, qu'importe, car... s'il ne faut garder que ce moment, cette danse, eh bien, je ne garderai que cette danse et mon malheur sera sublime, à cause et grâce à vous.





••• Rodolphe et Salomé nus sur le sol. Ils font l'amour. Salomé crie.  
••• Puis ils se rhabillent en silence.

••• Rodolphe : C'était la dernière fois.

••• Silence.

••• Rodolphe : On m'a demandé en mariage.

••• Salomé : Félicitations.

••• Rodolphe : Merci.

••• Long silence.

••• Salomé : Nous pourrions continuer à nous voir... Je veux dire... en  
••• amants. Moi aussi je suis très occupée. Beaucoup de projets... Nous  
••• pourrions nous croiser de temps en temps... Dans la discrétion...

••• Rodolphe : Je veux être un mari fidèle. (*silence*) Au moins pour un an.

••• Rodolphe tend un billet de cent euros à Salomé qui refuse.

••• Salomé : Cadeau.

••• Rodolphe : Prenez, je vous en prie.

••• Salomé : Vous ne voulez pas de mon cadeau ?

••• Rodolphe : Je suis à l'aise maintenant d'un point de vue financier.

••• Salomé : Que veniez-vous chercher chez moi ?

••• Rodolphe : L'oubli.

••• Salomé a les yeux pleins de larmes.

••• Rodolphe : Vous pleurez ?

••• Salomé : Non.



# REPÈRES SCÉNIQUES

Le dispositif scénographique de *Vents contraires* est simple, dépouillé : une architecture traçant dans l'espace des plans, des cadres où évolueront (seront emprisonnés) les actrices et l'acteur.

Il ne s'agit pas de faire une représentation réaliste des lieux évoqués (appartements, restaurant, boutique, extérieurs), bien au contraire. C'est un espace mental qu'il faut ici signifier. Trouver sur le plateau la cruauté ou le mystère des plans d'un David Lynch. On procèdera donc par soustraction, en gommant mobilier et accessoires pour inventer des lieux de solitude, en résonance avec le vertige des personnages. Ce dépouillement trouvera sa puissance dans des noirs profonds mais accueillera aussi la couleur. Seuls quelques objets - particulièrement significatifs - seront parcimonieusement introduits, comme un contrepoint lyrique.

Une attention particulière sera accordée à la fluidité des glissements d'un tableau à l'autre.

Une composition musicale originale (orchestrale) enchevêtrée aux scènes leur apportera une dimension opératique, sensuelle, émotionnelle.

La musique techno (additionnelle) interviendra comme scansion, dans une pulsation contemporaine, violente, répétitive et vitale.

**Dans ces vents contraires, comment s'y prendre ?  
Plus rien n'a de sens et rien ne va.**

*Désenchantée*  
de Mylène Farmer



## **Jean-René Lemoine** **Auteur et metteur en scène**

Après un parcours d'acteur, Jean-René Lemoine se consacre essentiellement à l'écriture et à la mise en scène.

En 1997, il met en scène sa pièce *L'Ode à Scarlett O'Hara* (Grand Prix de la Critique pour la saison 1997-1998). Deux ans plus tard, il crée un autre de ses textes, *Ecchymose*, au Petit Odéon et au Théâtre de la Tempête. En 2001, il écrit et met en scène une pièce pour enfants, *Le Voyage vers Grand-Rivière* au Centre Dramatique National de Sartrouville, puis en 2003, *L'Adoration* (Prix d'écriture théâtrale de Guérande) au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov est la première pièce qu'il met en scène dont il ne soit pas l'auteur. Elle est créée en 2003 au Théâtre Gallia de Saintes et reprise en 2004 à la MC93 à Bobigny. La même année, il met en scène *Verbó* de Giovanni Testori au Théâtre Garibaldi de Palerme.

En novembre 2006, il met en scène et interprète à la MC93 *Face à la mère*, qui est l'aboutissement de sa résidence Villa Medici - Hors les murs, repris en tournée en France et à l'étranger.

Sa pièce *Erzuli Dahomey* (prix SACD - Théâtre) est créée en avril 2012 au Théâtre du Vieux Colombier par la troupe de la Comédie-Française dans une mise en scène d'Eric Génovèse.

En 2013, il met en scène *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux à la Fokal à Port-au-Prince, puis au Festival des francophonies en Limousin. En 2014, il met en scène et interprète *Médée poème enragé* à la MC93, repris au Théâtre Gérard Philipe en 2015, au TNS en 2016 et au Théâtre de la Ville en 2018.

En 2017, sa pièce *Iphigénie* (prix Emile Augier de l'Académie française) est jouée au Festival d'Avignon à la chapelle de l'Oratoire dans une mise en scène de Hyun-Joo Lee. En 2017 et 2018, Jean-René Lemoine participe en tant qu'acteur au spectacle *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, mis en scène par Jacques Vincey au Centre dramatique national de Tours - Théâtre Olympia.

Au cinéma, Jean-René Lemoine collabore en tant que scénariste avec le réalisateur Raoul Peck. En 2018, il travaille à l'écriture de deux longs métrages : *Petit Papa* réalisé par Damien Manivel et *Panzi* réalisé par Marie-Hélène Roux.

En tant que formateur, Jean-René Lemoine enseigne l'art dramatique au Cours Florent et dirige régulièrement des ateliers pour comédiens au Théâtre de la Tempête, à l'ARTA, au Studio-Théâtre d'Asnières, ainsi que plusieurs ateliers pour les scénaristes à la Fémis.

## **Textes publiés**

Editions Lansman : *L'Adoration*

Editions Les Solitaires intempestifs : *Ecchymose* ; *Face à la mère*, *Erzuli Dahomey* ; *Iphigénie* suivi de *in Memoriam* ; *Médée, poème enragé* suivi de *Atlantides* ; *Le Voyage vers Grand-Rivière* ; *Vents contraires*.

L'avant-scène théâtre : *In Memoriam* in *La Fidélité Dix pièces courtes*

Editions Ubulibri, Milan : sa traduction du *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès (traduit du français vers l'italien)



avec Travis Preston puis Richard Foreman sur des grandes scènes new-yorkaises, mais aussi à l'international comme au Festival de Salzbourg ou au Festival des collines à Turin. Habituee du Festival d'Avignon, elle y jouera pour Jean-François Peyret dans *Le Cas de Sophie K* repris ensuite au Théâtre National de Chaillot, ou encore dans *Le Livre d'or de Jan* de Hubert Colas, présenté au Cloître des Carmes.

Au cinéma, elle alterne films indépendants et grandes productions, jouant autant pour Steven Spielberg (*La Liste de Schindler*), que pour Cédric Khan, Jean-Pierre Jeunet, Bertrand Bonello, Valérie Donzelli, Bertrand Mandico, ou encore Abdellatif Kechiche.

### **Nathalie Richard** **Comédienne**

Après une année passée à New York dans la compagnie de danse de Karole Armitage, Nathalie Richard se forme au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Dès sa sortie, elle joue dans des mises en scène de Jean-Pierre Vincent et Jean-Claude Fall, avant de poursuivre avec Hans Peter Cloos, André Engel, Claude Stratz, Yves Beaunesne, Laurent Pelly, Jean-François Peyret, Jean-Baptiste Sastre. En 2015, elle joue pour Jonathan Châtel dans *Andreas* présenté au Festival d'Avignon. En 2018, elle joue dans *A la Trace* d'Alexandra Badea, mis en scène par Anne Théron.

Au cinéma, elle reçoit le prix Michel-Simon en 1989 pour le film *La Bande des quatre* de Jacques Rivette, et joue par la suite pour Jean-Luc Godard, Olivier Assayas, Cédric Klapisch, Arnaud des Pallières, François Ozon, Cédric Khan, Bertrand Mandico ou encore Michael Haneke avec qui elle va à plusieurs reprises au Festival de Cannes.

### **Christophe Ouvrard** **Scénographe**

Christophe Ouvrard se forme à la scénographie et aux costumes à l'école des Beaux Arts de Bordeaux, puis à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Il fait ses débuts au théâtre avec le metteur en scène Laurent Gutmann. Il a collaboré avec Stéphane Braunschweig, Yannis Kokkos, Lukas Hemleb, Jean Boillot, Anne-Laure Liégeois, Astrid Bas ou encore Jean-Claude Gallotta. Depuis 2011, il est également le collaborateur régulier du metteur en scène Jacques Osinski. Passionné d'opéra, il travaille également pour de nombreuses scènes lyriques françaises.

### **Dominique Bruguère** **Créatrice lumière**

Dominique Bruguère crée des lumières pour le théâtre, la danse et l'opéra. Elle accompagne Claude Régy, Patrice Chéreau durant de nombreuses années et poursuit une riche collaboration avec Jérôme Deschamps, Macha Makeïeff et Luc Bondy. Elle croise les chemins de Werner Schroeter, Deborah Warner, Peter Zadek, Jorge Lavelli, Youssef Chahine, Marc Paquien, Guiseppa Frigeni ou Emma Dante. Elle a reçu le prix de la critique par deux fois et les Molières du « meilleur créateur lumière » pour *Phèdre* et pour *Rêve d'automne*, deux mises en scène de Patrice Chéreau. Son amour de la danse lui permet de travailler avec des artistes aux univers aussi différents que ceux de Catherine Diverrès, Karole Armitage, Jean-Claude Gallotta, Fattoumi et Lamoureux, Nicolas Le Riche ou Angelin Preljocaj.





**MC**  
**93**

maison de la culture  
de Seine-Saint-Denis  
Bobigny